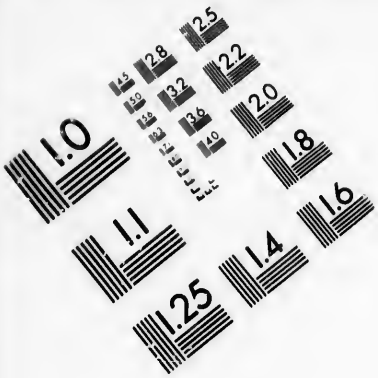


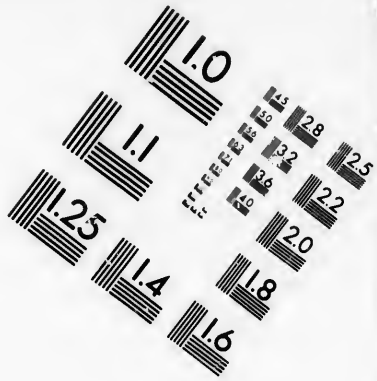
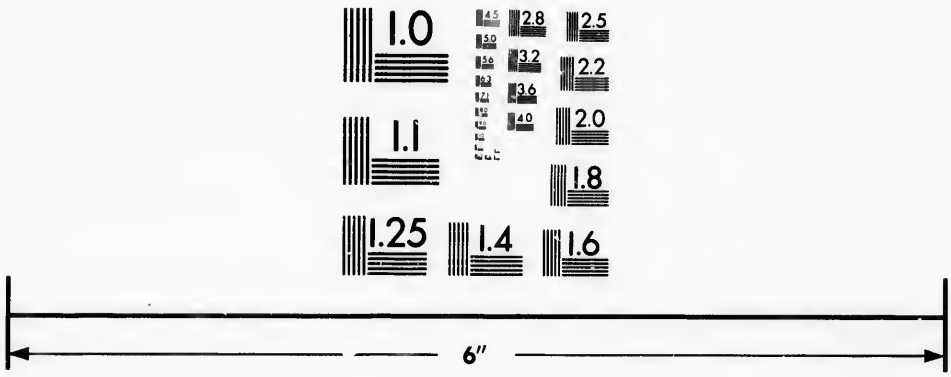
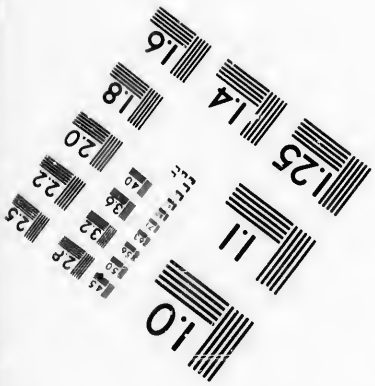
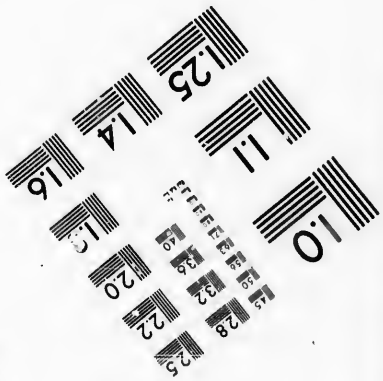


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

CIHM/ICMH
Microfiche
Series.

CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.

Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1986

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

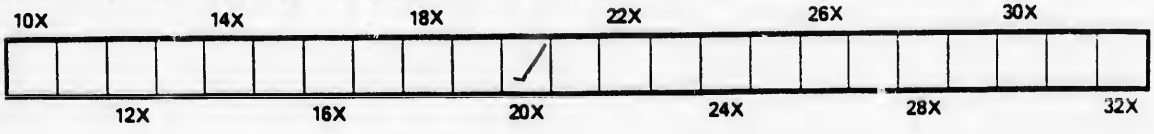
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [x] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [x] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- [ ] Only edition available/ Seule édition disponible
- [ ] Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.



The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Législature du Québec
Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Législature du Québec
Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

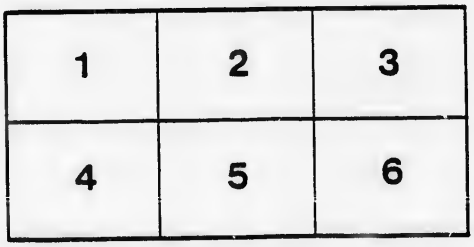
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.







NOUVELLES COLONIES

ET

ANCIENNES COLONIES

DISCOURS PRONONCÉ A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ DE TOPOGRAPHIE DE FRANCE,

LE 24 NOVEMBRE 1895,

A LA NOUVELLE SORBONNE,

PAR

M. GUSTAVE PÉRÈS,

Président de la Section de Colonisation à la Société de Topographie de France,
Membre de la Société Africaine de France,
Membre du Comité d'Administration de la Société française
des Écoles coptes d'Égypte.

(Extrait du *Bulletin de la Société de Topographie de France*,
Nos 10, 11 et 12, oct.-nov.-déc. 1895).

PARIS

1896

NOUVELLES COLONIES

ET

ANCIENNES COLONIES

DISCOURS PRONONCÉ A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ DE TOPOGRAPHIE DE FRANCE,

LE 24 NOVEMBRE 1895,

A LA NOUVELLE SORBONNE,

PAR

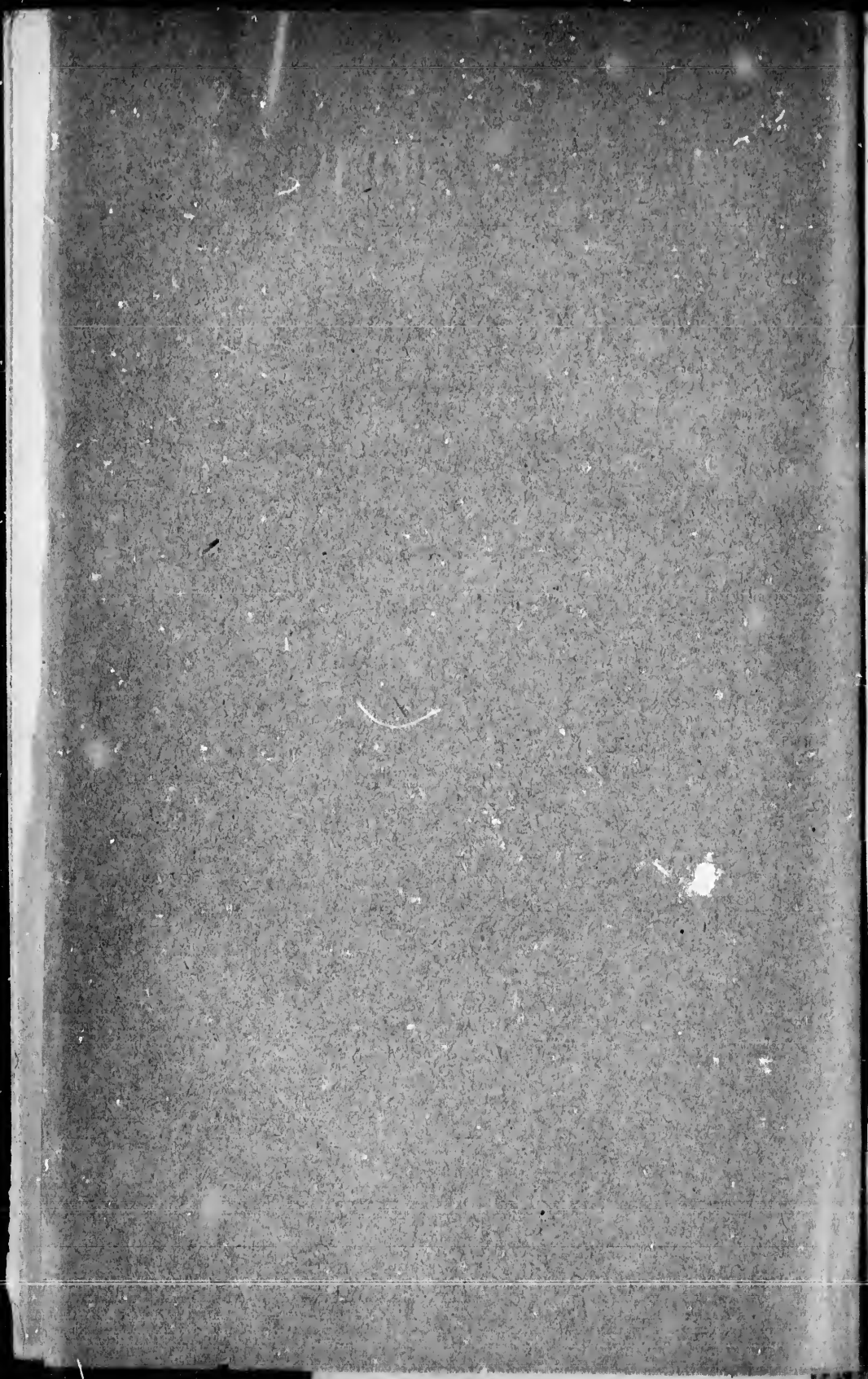
M. GUSTAVE PÉRÈS,

Président de la Section de Colonisation à la Société de Topographie de France,
Membre de la Société Africaine de France,
Membre du Comité d'Administration de la Société française
des Écoles coptes d'Égypte.

(Extrait du *Bulletin de la Société de Topographie de France.*
Nos 10, 11 et 12, oct.-nov.-déc. 1895).

PARIS

1896



NOUVELLES COLONIES

ET

ANCIENNES COLONIES

DISCOURS PRONONCÉ A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ DE TOPOGRAPHIE DE FRANCE,

LE 24 NOVEMBRE 1895,

A LA NOUVELLE SORBONNE,

PAR

M. GUSTAVE PÉRÈS,

Président de la Section de Colonisation à la Société de Topographie de France,
Membre de la Société Africaine de France,
Membre du Comité d'Administration de la Société française
des Écoles coptes d'Égypte.

(Extrait du *Bulletin de la Société de Topographie de France*,
N^os^ 10, 11 et 12, oct.-nov.-déc. 1895).

PARIS

1896

A Monsieur de Celles

Bibliothécaire du Parlement
Canadien

Respectueux hommage de
Souvenir Français.

Janv. 1896

Lucien Pérey

23, Quai d'Anjou
Paris

NOUVELLES COLONIES ET ANCIENNES COLONIES (1)

Général,

Mesdames, Messieurs,

Si le goût des études géographiques, des voyages, des conquêtes lointaines et des colonies s'est développé chaque jour davantage en notre pays depuis un quart de siècle, c'est parce qu'à la curiosité scientifique de l'esprit s'est jointe une préoccupation sociale et patriotique.

Notre pays, abattu en 1870, s'est relevé avec fierté et n'a pas admis que sa puissance militaire, sa marine et son commerce puissent disparaître de la surface du globe et il a eu confiance en lui-même.

Aujourd'hui, vingt-cinq ans après nos désastres, notre empire colonial est plus vaste qu'il ne l'a jamais été à aucune autre époque de notre histoire, montrant au monde que la France n'a jamais voulu abdiquer et que la noble mission qu'elle a remplie à travers les âges n'était pas terminée.

En 1871, la France possédait un domaine colonial d'une étendue d'un million de kilomètres carrés environ, le double de la surface de la France à peu de chose près.

Aujourd'hui, la superficie de nos possessions africaines du Sénégal a quadruplé ; la colonie du Congo français seule s'étend sur une surface de 670,000 kilomètres environ. La Tunisie est à peu près le quart de la France.

Madagascar, d'une superficie de près de 600,000 kilomètres carrés (c'est-à-dire égale à l'étendue de la France et de la

(1) Séance présidée par M. le Général Tricoche, grand-officier de la Légion d'honneur, président de la Société de Topographie de France.

Belgique réunies), représente, avec l'Annam et le Tonkin, une surface double de celle de la France.

C'est là une œuvre hardie et puissante.

Honneur à tous ceux qui s'en sont faits jusqu'ici les laborieux artisans et qui l'ont poursuivie avec une rare persévérance et une énergique volonté!

Honneur à tous ces vaillants, explorateurs, missionnaires, officiers et soldats, hommes jeunes presque tous, mais qui n'en ont pas moins fait, sans hésitation, le sacrifice de leur existence à la conquête des régions neuves d'où dépendent nos intérêts d'avenir!

Sans doute, dans ces lointaines régions, encore quelque peu mystérieuses, bien des étapes sont marquées d'une croix funèbre; mais, comme le disait dernièrement encore M. de Vogüé, là où tombe un Français la terre deviendra française.

A tous les braves qui ont écrit avec leur sang les premières pages de notre nouvelle histoire coloniale, à tous ces héros obscurs dont elle a suscité le dévouement et qui sont tombés là-bas, si loin, pour l'honneur de notre drapeau et le rétablissement, comme à Madagascar, de nos anciens droits, nous adresserons respectueusement ce salut de V. Hugo aux victimes de la patrie :

. . . . . ,

« Gloire à ceux qui sont morts pour elle!

. . . . . .

« Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau.
« Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère,
« Et, comme ferait une mère,
« La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau! »

. . . . . .

Mesdames, Messieurs,

Lorsqu'un pays possède un développement de côtes comme le nôtre, il est deux choses dont il ne pourra jamais se passer : une marine puissante, et des colonies dont il aura le libre accès et où l'échange des produits pourra s'opérer.

En effet, une révolution économique, industrielle et commerciale se prépare qui pourra mettre non seulement la France, mais la vieille Europe, dans une grave situation par le protectionnisme à outrance, d'une part, des pays assez vastes et assez riches pour fournir à leurs propres besoins, et

par la concurrence, d'autre part, des produits agricoles des pays neufs (1) et des produits manufacturés des vieux pays réveillés de leur long sommeil et pourvus de l'outillage industriel moderne, comme la Chine et le Japon.

Si donc la vieille Europe, avertie, ne sait pas d'un côté se transformer à temps économiquement pour pouvoir lutter contre la concurrence des pays neufs et des vieux pays rajeunis de l'Extrême-Orient; si, d'un autre côté, divisée contre elle-même, elle ne travaille pas surtout à la prospérité de ses colonies et ne s'attache point par des liens indissolubles ces futurs et suprêmes débouchés, un jour pourra se lever où cette vieille Europe, venant à être graduellement atteinte dans les sources mêmes de son activité productrice, verra finalement son existence matérielle tellement compromise qu'elle pourra craindre, avec raison, de mourir de faim.

Voilà pourquoi, Mesdames et Messieurs, la France, en particulier, doit chercher méthodiquement et avec patience à reconstituer, dans l'intérêt de l'avenir, son domaine colonial d'autrefois, ce domaine colonial perdu auquel, en face de nos nouvelles conquêtes, nous allons adresser, si vous le voulez bien, un patriotique souvenir. Puissions-nous y puiser, en passant, tout à la fois une espérance et un enseignement!

Oui, à la fin du XVII^e^ siècle, le génie de Colbert avait préparé à la France un empire colo qui formait la source principale de sa richesse.

Le XVIII^e^ siècle nous l'a arraché par lambeau. La Révolution et l'Empire étaient préoccupés d'autres soucis et les Anglais s'emparèrent de nos riches dépouilles.

Les traités de 1763 et de 1815 nous portèrent, l'un après l'autre, un coup terrible en nous enlevant les plus beaux, les plus productifs de nos territoires outre-mer.

Si nous jetons, par la pensée, nos regards sur la carte du monde, nous y découvrons successivement tous les membres amputés de notre ancien corps colonial.

C'est d'abord, en Asie, cet immense territoire, d'une colossale richesse — une merveille, — l'*Inde!*...

L'Inde des brahmes, l'Inde des grands-mogols, l'Inde des

---

(1) Australie, Amérique du Sud, etc...

nababs, ce pays du roman, de l'opéra et de la féerie, où tout est lumineux, où tout est rose, pays du rêve, où des rajahs, à travers 140 générations aryennes, font remonter leur généalogie jusqu'au Soleil, père du fabuleux Rama, cette Inde enfin enchanteresse où, suivant une expression de Michelet, « l'homme, accablé par la toute-puissance de la nature, prend « et reprend encore la coupe enivrante où Çiva verse, à « pleins bords, la mort et la vie. »

Que nous reste-t-il de cette terre de promission, que la vaillance et le génie de Dupleix et de La Bourdonnais avaient ajoutée au patrimoine français?

Que nous reste-t-il des 35 millions de sujets et du territoire qui avait 900 kilomètres de côté, compris entre la Krishna et le Cap Comorin (soit toute la côte de Coromandel), qu'un prince indien, placé par Dupleix sur le trône du Décan, avait concédés à notre compatriote, avec le titre de nabab?

200,000 âmes et 25 lieues carrées divisées en 5 fragments éloignés les uns des autres, voilà toute notre part aujourd'hui du vaste empire, — dont s'enorgueillit l'Angleterre!

Lord Clive et Warren Hastings avaient repris le rôle déserté par Louis XV.

En Afrique, c'est cette île verdoyante, théâtre poétique de la touchante idylle de *Paul et Virginie*, l'*Ile Maurice* que nous occupions depuis 1721, justement nommée *Ile de France*, île riante et d'une situation précieuse et qui prospérait sous le gouvernement de ce dévoué La Bourdonnais — aussi grand par ses talents militaires que, plus tard, par ses malheurs immérités.

Cet îlot — que le naturaliste Poivre, un lyonnais, avait doté, comme d'une source assurée de fortune, des plantes d'arbres à épices qu'il avait recherchées au péril de ses jours dans les colonies hollandaises de l'Inde, — cet îlot nous est resté fidèle et reconnaissant.

Quand, en 1810, l'Angleterre envoya pour le réduire 20 vaisseaux de guerre et 12,000 hommes, prenant ainsi sa revanche des pertes que lui avaient fait subir sur les mers les hardis corsaires de Maurice, si ses habitants durent alors renoncer à la nationalité française, c'est la seule renonciation à laquelle ils ont consenti : pleins de regrets et de fidélité, toujours ils ont conservé et défendu contre le vainqueur notre langue,

nos usages, nos mœurs et jusqu'à cette aménité, cette affabilité et cette bonne grâce qui sont l'apanage de notre race.

En Amérique, c'est l'île d'*Haïti-Saint-Domingue*, la plus belle et la plus grande des Antilles après Cuba, où notre domination avait amené la prospérité publique, pendant de longues années. Vous savez que, par le traité de Ryswick (1697), Louis XIV l'avait donnée à la France; le 1er juillet 1801, elle se séparait violemment et de son plein gré de la métropole et déclarait son indépendance. Inutiles furent les efforts du général Leclerc et de Rochambeau, pour ramener la rebelle; mais, pour être la seule qui se soit volontairement séparée de nous, cette ancienne colonie n'en a pas moins conservé, elle aussi, l'empreinte de notre génie national et une sympathie bien naturelle, — que nous lui rendons.

C'est encore, en Amérique, une belle possession dont la capitale naissante « *la Nouvelle-Orléans* » rappelait un vieux nom de la mère-patrie; j'ai nommé La Louisiane, que Cavelier de la Salle, vers la fin du XVIIe siècle, cherchant les bouches du Mississipi, avait réunie au Canada, la Louisiane où notre langue et nos souvenirs sont religieusement conservés.

C'est enfin, Mesdames et Messieurs, — toujours en Amérique, — cette vaste, cette belle et riche colonie que je viens de nommer incidemment, le Canada.

Elle mérite plus que toutes les autres une mention spéciale. Permettez-moi, Mesdames et Messieurs, de retenir quelques instants votre attention sur cette France transatlantique, le Canada (1).

C'est nous qui l'avons découvert et colonisé. C'est Jacques Cartier, un marin de Saint-Malo qui, en 1535, plantait sur la rive du Saint-Laurent l'étendard royal portant cette inscription :

« *Franciscus Primus, Dei gratiâ, Francorum rex, regnat* ».

Laroque de Roberval (1542), puis Champlain fondaient les premiers établissements, Québec notamment (1608), puis Mont-

---

(1) Avec le progrès des études géographiques actuel, je crois qu'il n'est plus personne maintenant qui ferait cette observation étonnante d'un Parisien, rencontré, il y a quelques années, sur un tramway. On parlait du Canada. Alors, l'apprenti géographe : « Ah, oui, dit-il, le Canada; ah, on s'y rend bien vite aujourd'hui depuis cet admirable percement de l'isthme de Suez!... »

réal, et commençaient ce puissant mouvement de prise de possession du sol qui ne s'est jamais ralenti depuis; bien loin de là, le temps en a accru de plus en plus la puissance.

Les Anglais nous ont pris, en 1763, cette *Nouvelle-France*, plus grande que l'ancienne, après des luttes héroïques. Nous y laissions 10,000 de nos compatriotes, marins pour la plupart, normands, bretons, saintongeois, angevins, transportés de 1608 à 1763; ils sont 2 millions aujourd'hui, 2 millions qui, sous la domination étrangère loyalement subie, ont fièrement conservé leur nationalité d'origine, leur langue, leurs usages, qui sont les nôtres.

« Abandonné de sa mère-patrie, le colon français, au « Canada, ne s'est pas abandonné lui-même; il a dû se raidir « contre la langue et les mœurs anglaises et grâce à sa ténacité, grâce surtout à l'étonnante fécondité des familles « franco-canadiennes, il a pu conserver et étendre, en dépit « de l'immigration étrangère, et grâce à un régime de liberté « et d'autonomie qui le débarrassait de la tutelle administrative, il a pu conserver et étendre la seule portion de l'empire colonial rêvé par Champlain qui fût réellement occupée par les contemporains de la conquête anglaise [1] », portion dont Québec est restée la capitale toute française et où les paysans disent aux Français : *Chez nous, vous êtes chez vous !*

« Car c'est bien une véritable France, dit un écrivain cana« dien-français [2], que cette province canadienne arrosée par « le Saint-Laurent ; la langue française seule y a le droit de « passe et l'habitant aime ce berceau de ses pères, d'un « amour ardent, inaltérable, contre lequel ni l'éloignement, « ni les bouleversements politiques de la métropole, ni les « désastres et les défaites de ce siècle n'ont pu jusqu'ici prévaloir.

« Les pays, » - dit-il avec un juste enthousiasme, - « les pays « qui ont aimé la France à de certaines heures, lorsqu'ils en « avaient besoin, ne sont pas rares dans le monde. Mais les « pays qui, comme le mien, c'est-à-dire le Canada français, « ont aimé la France pour en avoir reçu les bienfaits de

---

[1] H. de Lamothe, 1880.

[2] Sylva Clapin (de Montréal).

« l'existence, l'ont aimée après les déchirements de la sépa-
« ration, à travers les ombres de l'oubli, qui l'ont aimée pour
« elle-même, sans en attendre rien, sans la juger, sans la
« critiquer, qui l'aiment tout simplement, en connaissez-vous
« beaucoup ? »

Brave et fidèle pays!...

En 1870, à la nouvelle de la guerre franco-allemande, les jeunes Canadiens se présentèrent par centaines dans les bureaux du consulat de France pour s'enrôler sous notre drapeau, nous prouvant ainsi encore leur fraternelle et toujours vivante amitié.

En exprimant notre reconnaissance de ce constant souvenir et de l'inaltérable attachement que nous ont voué les descendants de ceux qui, en 1759, se sont fait tuer sur le plateau d'Abraham, pour conserver à la France le Canada, envahi par les Anglais, nous ne saurions, sans injustice, oublier un homme qui personnifiait le mieux et avec le plus d'éloquence cet attachement; cet homme, c'est l'archevêque Labelle, mort récemment au Canada, c'est-à-dire à l'ombre d'un pavillon étranger, mais en terre française, et qui a plus fait à lui tout seul pour l'avenir de notre race, pour la perpétuation de son génie, que tous les économistes et politiciens modernes.

« Celui qu'on appelait alternativement le père *Bon-Sens*
« ou le *Roi du Nord*, le conquérant pacifique du Dominion,
« le promoteur du chemin de fer trans-canadien (cette ligne
« gigantesque qui joint aujourd'hui Québec à Vancouver et
« réalise enfin le programme de notre Jacques Cartier, cher-
« chant la route de la Chine) (1); celui qui fut directeur de
« la civilisation, ministre de l'agriculture, prince de l'Eglise
« romaine, avait entrepris et a poursuivi, pendant vingt ans,
« une œuvre de colonisation dans laquelle il semble avoir eu
« conscience d'un rôle de prédestination.

« Il a vécu, a-t-on pu dire, la vision d'une reconstitution
« nationale française » (2).

---

(1) *Le transcontinental canadien* (de l'Atlantique au Pacifique), qui joint Québec à Vancouver, long de 4,650 kilomètres.

(2) Journal *La Géographie*, 1891.

C'est bien l'impression que nous fit l'archevêque Labelle, quand, reçu à Paris par la Société de Géographie, il nous apparut avec sa taille de colosse, sa grosse figure joviale et franche, et quand nous l'entendîmes exposer avec passion « *son œuvre.* »

Comme ces météores, qui apparaissent et disparaissent tout à coup dans la profondeur du ciel nocturne, il s'est éteint soudainement, sans qu'un mot ait salué dans sa fin ce bon Français, cet éducateur français du Canada, envers qui la France doit se souvenir de tout ce qu'il a fait pour elle!

Nous lui devions bien ici un hommage reconnaissant.

Mesdames et Messieurs, qui peut dire que l'œuvre commencée de l'archevêque Labelle ne s'accomplira pas?

C'est une loi, constatée souvent dans l'histoire, que les peuples se rassemblent, se groupent suivant des affinités naturelles.

Quelle affinité y a-t-il entre l'Anglais et le Français?

Langue, religion, mœurs, autant d'abîmes!

Qui sait les surprises que peut nous réserver l'avenir relativement à ce groupement des peuples? Qui ne voit quelle influence exercent sur la marche des événements contemporains les questions de langue et de nationalité?

« Les destinées (1) d'une branche quelconque de la race « intéressent la race tout entière, et les luttes au nom de « l'idée nationale éveilleront toujours, dans la mère-patrie, « un écho sympathique ».

On l'a dit justement : « Là où est la race, là surtout où est la langue, là est la patrie ! »

Au milieu de tous les bouleversements humains, l'âme humaine seule reste immuable...

« Quand le peuple canadien-français, qui s'accroît avec « une prodigieuse rapidité, aura atteint le chiffre seulement « de 10 millions, et cela ne saurait tarder des siècles, il affir- « mera son droit et se proclamera maître de ses destinées » (2).

La France alors pourra tressaillir comme une mère qui revoit grandi l'enfant longtemps éloigné.

---

(1) H. de Lamothe, *Canada*, 1880.
(2) H. de Lamothe, *Canada*, 1880.

L'auteur que j'ai déjà cité, canadien-français de Montréal (1), écrit ces paroles prophétiques :

« Depuis des années, loin des agitations de la vieille « Europe, il se poursuit ici toute une épopée : c'est la mon- « tée, sûre et silencieuse, à travers les forêts et les prairies « du Nouveau-Monde, de la France transatlantique... »

Sans doute, quand cette montée sera parfaite, nous ne serons, nous-mêmes ici présents, qu'une poussière oubliée ; mais nous n'en avons pas moins le devoir de nous intéresser quand même et toujours aux pays peuplés jadis par notre race, principalement à cette France d'Amérique, et d'en transmettre le souci à nos successeurs; espérons que ces derniers, plus heureux que nous, verront luire le jour de l'émancipation finale et du rattachement définitif à notre famille française de cette portion de nous-mêmes!

Mesdames et Messieurs, je vous disais, au début de cet entretien, en vous parlant de nos nouvelles conquêtes coloniales, que nous devions puiser dans le souvenir de nos colonies perdues une *espérance* et un *enseignement* : l'espérance, je viens d'essayer de vous la faire entrevoir, dans le lointain ; quant à l'enseignement, il est plus immédiat; c'est d'avoir toujours présente à notre esprit la perte de nos anciennes colonies pour nous instruire, pour nous garder des fautes passées et, par de meilleures méthodes, assurer le succès de nos nouveaux efforts!

GUSTAVE PÉRÈS.

(1) M. Sylva Clapin (de Montréal), 1885.

